

GÉRALD ANTOINE, PARIS

LES PÉCHÉS DE L'ABBÉ GRÉGOIRE

Retouches à un portrait

*Dédié au Professeur Petar Guberina
à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire*

L'auteur analyse certaines activités du grand missionnaire de la Révolution Française, l'Abbé Grégoire. Il était l'avocat des Juifs, et l'ami de »l'homme de toutes les couleurs«. Antoine reconnaît que tous les titres de gloire attribués à l'Abbé Grégoire sont véridiques et qu'on a le droit de le célébrer.

Cet article est assez significatif pour les analyses de la Révolution Française en France où l'on essaie de voir certaines contradictions entre les proclamations et la réalité. Ainsi Antoine croit que l'Abbé Grégoire n'était pas sincère quand il proclamait dans ses discours la liberté des cultes, mais il se considérait obligé de protester au Parlement en 1793 quand on sommait les prêtres membres de l'Assemblée d'objurer leur foi.

Sainte-Beuve, rompu à l'art du *Portrait*, blâmait un jour critiques et biographes qui peignent »leur homme, leur héros, tout d'une pièce, tout un, ange ou démon« et s'interrogeait: »Aurons-nous toujours l'idole et jamais l'homme?«

La ferveur du bicentenaire de 89 pourrait bien avoir incité, ici et là, les historiens à angéliser ou à sataniser à plaisir leur héros ou leur héroïne. Pensons à la grande figure lorraine de la Révolution, l'abbé Grégoire. Que de couronnes autour de sa personne et de son oeuvre: la gouvernement décide de le conduire au Panthéon (ce qu'il n'eût guère aimé); son village d'Emberménil lui offre une statue; de Blos à Nancy à Lunéville se sont ouvertes des expositions faisant revivre l'avocat des Juifs, »L'ami de l'homme de toutes les couleurs«, le défenseur de la langue française, le pionnier de l'agriculture moderne, le fondateur du Conservatoire des Art et Métiers, l'infatigable missionnaire des Droits et des Devoirs du Citoyen... j'en passe — et tous ces titres de gloire sont véridiques, et nous avons raison de les célébrer. Mais ne serait-ce pas une autre bonne manière de l'honorer, conforme de surcroît à la tradition de la gouaille lorraine que de le rapprocher un peu de nous en évoquant quelques défauts — le plus souvent des excès-baptisons-les avec lui »péchés«, dont il ne fut certes pas exempt?

Loin de nous toute prétention à être complet: ce n'est ici qu'ébauche de recherches à poursuivre en vue d'une biographie aussi juste et vraie que possible de cet homme et de ce prêtre hors du commun.

On s'en tiendra pour l'heure à un trait qu'il partage avec presque tous les apôtres de foi ardente et enthousiaste: le militantisme effréné, le zèle intempestif. Afin d'en donner une image en plein relief, nous recourrons à trois témoins. Lui-même d'abord. Puis un révolutionnaire de bonne trempe, membre comme lui du Club des Jacobins, mais sachant prendre ses distances envers les extrémistes: Nicolas Ruault dont on a conservé une passionnante correspondance avec son frère, prêtre de province. Enfin un anti-révolutionnaire hautement déclaré, mais à qui son génie d'écrivain prophétique confère une autorité singulière: Joseph de Maistre.

Ouvrons pour commencer les *Mémoires*¹ de l'Abbé Grégoire à l'endroit où il décrit, sans la moindre mauvaise conscience dirait-on, la manière dont une minorité infime se transforme en large majorité. Toutes proportions gardées, on croirait revoir les tumultueuses assemblées du printemps 68:

«Notre tactique était simple. On convenait qu'un de nous saisisait l'occasion opportune de lancer sa proposition dans une séance de l'Assemblée Nationale. Il était sûr d'y être applaudi par un très petit nombre et hué par la majorité. N'importe! Il demandait et l'on accordait le renvoi à un comité où les opposants espéraient inhumer la question. Les Jacobins de Paris s'en emparaient. Sur invitation circulaire ou d'après leur journal, elle était discutée dans trois ou quatre cents sociétés affiliées, et, trois semaines après, des adresses pleuvaient à l'Assemblée pour demander un décret dont elle avait d'abord rejeté le projet, et qu'elle admettait ensuite à une grande majorité, parce que la discussion avait mûri l'opinion publique.»

Rien à dire à cela, sinon que ce «mûrissement» de l'opinion était le fruit de ce qui s'appelle aujourd'hui une parfaite manipulation.

Voici maintenant une lettre² — datée du 14 septembre 1792, où le Parisien Nicolas Ruault rapporte à son frère l'intervention, à la Société des Jacobins, d'un adhérent tout neuf, Capucin de son état. Il faut la lire en entier, car Grégoire n'y apparaît qu'aux dernières lignes:

«A propos des extravagances qu'on y débite (au Club des Jacobins), en voici quelques-unes que j'ai entendues sortir de la bouche d'un nouveau membre, du Capucin Chabot, député de l'Assemblée Nationale. Il parlait le 7 sur les élections pour la Convention Nationale: »Je suis monté à votre tribune, nous a-t-il dit, pour vous parler des candidats ou plutôt d'un seul candidat, de Marat (...) Les *modérés* disent qu'il un incendiaire; je dis que c'est précisément parce qu'il est un incendiaire qu'il faut le nommer. Je dis plus (...)»

«Je vous demande, cher ami, si dans la révolution vous avez jamais rien entendu, rien lu de plus fou, de plus atroce, que cette apologie d'un homme exécré de tout ce qui a l'âme honnête et sensible, que les calculs et les hypothèses de ce Chabot, que le bon Grégoire nous annonçait l'an passé

¹ H. Grégoire. *Mémoires*, t. 3, p. 387.

² N. Ruault. *Gazette d'un Parisien sous la Révolution*. Libr. Acad. Perrin, Paris 1976, pp. 312—313.

comme le plus éloquent des orateurs français, un digne successeur de Mirabeau»

Notons que c'est l'unique endroit de cette correspondance assidue et copieuse où «le bon Grégoire» soit mentionné: faut-il croire qu'aux yeux d'un Jacobin moyen, observateur au demeurant fort attentif, l'abbé Grégoire ne possédait point le prestige immense dont nous le revêtons à présent?

Le troisième document retenu est le plus pittoresque. N'oublions pas toutefois le caractère des deux protagonistes, ni leur situation respective. Ce serait un peu celle, aujourd'hui, d'un intégriste plein de verve relatant la venue inopinée, dans sa paroisse, d'un théologien de la libération. Reste le sel de l'épisode saisi sur le vif et des «choses vues».

C'est à Sainte-Beuve encore que l'on doit l'exhumation³ — d'un pamphlet répandu à Chambéry en août 1795 sous le nom de *Jean-Claude Têtu*. Joseph de Maistre y retrace, sous la forme d'«une Provinciale savoyarde à la portée de peuple», la manière dont, trois ans auparavant, la Convention nationale avait poussé la Savoie à rallier la jeune République française, l'abbé Grégoire se chargeant d'aller convaincre les indigènes catholiques qu'ils n'avaient rien à craindre de la Révolution. Laissons la parole au nationaliste savoyard Têtu:

«... Nous avons d'ailleurs un bon témoin de ce qui se passa. Grégoire, l'un des représentants, n'a-t-il pas dit formellement, dans le sermon qu'il a débité à la tribune de la Convention sur la liberté des cultes: *Nous avons promis de votre part la liberté du culte aux habitants du Mont-Blanc, et nous les avons trompés?*

«C'est clair, cela, mais ce que ce bon apôtre n'a pas dit, c'est qu'il était venu en Savoie tout justement pour y faire ce qu'il a blâmé dans les autres.

«Ce n'est pas seulement le culte de la déesse Raison dont nous ne voulons pas: nous ne voulons rien de nouveau, rien, ce qui s'appelle rien. On nous l'avait promis; pourquoi nous a-t-on trompés?»

«Je l'entendis, ce curé d'Embréménil (*sic*), le 16 février 1793, lorsqu'il se donna tant de peine dans la cathédrale de Chambéry pour nous prouver que l'Eglise constitutionnelle était catholique. Son discours emberlicoqua beaucoup de gens, mais, quoiqu'il ait de l'esprit comme quatre, il ne me fit pas reculer de l'épaisseur d'un cheveu. Quand je le vis en chaire, sans surpils, avec une cravate noire, ayant à côté de lui un chapeau rond au lieu d'un bonnet à houppe, et nous disant *citoyen* au lieu de *mes frères* ou *mon cher auditeur*, je me dis d'abord en moi-même: *Cet homme est schismatique.*»

L'inflexible «Royaliste savoisien» a, remarquons-le, l'honnêteté de reconnaître à ce visiteur maudit des trésors d'esprit qui lui permettent de persuader le plus grand nombre. Mais comment ne déplorerait-il pas l'inconvenance qui lui fit prendre, ne fût-ce que dans la manière de se présenter et de s'exprimer, la chaire d'une église pour la tribune d'un club? Il entendait, on le sait bien, être regardé comme un «prêtrécitoyen», et cela était bel et bon, mais le trait d'union ne pouvait signifier la confusion des deux

³ Dans les *Portraits littéraires*, Joseph de Maistre. Ed. Pléiade, t. II, p. 411.

ordres. En ce 16 février 1793 et dans la cathédrale de Chambéry, l'abbé Grégoire oublia, semble-t-il, la leçon pourtant connue entre toutes de l'Evangile: »Rends à César-pardon à la République ce qui est à la République, et à Dieu ce qui est à Dieu«

Moins de neuf mois après (J. de Maistre a grand tort d'ironiser là-dessus) allait lui être offerte une héroïque occasion de montrer, à la tribune de la Convention cette fois, que s'il s'était accordé le droit de conserver le vocabulaire et le vêtement du citoyen dans une église, il s'attribuait également le devoir de rappeler son credo et sa prêtrise dans une enceinte parlementaire: le 7 novembre 1793, les Enragés de la Convention somment les prêtres membres de l'Assemblée d'abjurer leur foi. Grégoire, seul, résiste. Ses *Mémoires*⁴ rapportent les faits. Il monte à la tribune pour proclamer: »Je suis évêque, j'invoque la liberté des cultes.« Là-dessus »des rugissements éclatèrent pour étouffer ma voix, dont j'élevais à mesure le diapason (...) Scène de démons, digne de Milton.«

Ce jour-là du moins, pour Grégoire, le Paradis ne fut pas perdu.

S a ž e t a k

GRIJESI OPATA GRÉGOIRA

Autor Antoine želi slijediti Sainte-Beuve-a koji kritizira biografe poznatih ljudi gledajući u njima ili anđela ili đavola, te iznosi nekoliko momenata iz života Abbé Grégoire-a koji mu se čine kontradiktornim. Navodi tako njegove političke gorljive govore u kojima je nastojao uvjeriti konzervativne i rojalističke slušaoce da Revolucija donosi slobodu vjere. Antoine smatra da on tu nije bio sasvim iskren. Međutim Antoine ističe da je isti Abbé Grégoire u »Convention« kazao slijedeće, pošto je zahtijevano da se svećenici odreknu vjere: »Ja sam biskup, tražim slobodu svih vjera«. Na snažnu i negativnu reakciju građana revolucionara, Abbé Grégoire je sve jače i jače ponavljao te iste riječi.

⁴ *Loc. cit.*, t. II, p. 34.